

les ARMES BLANCHES

DOCUMENTAIRE N. 576

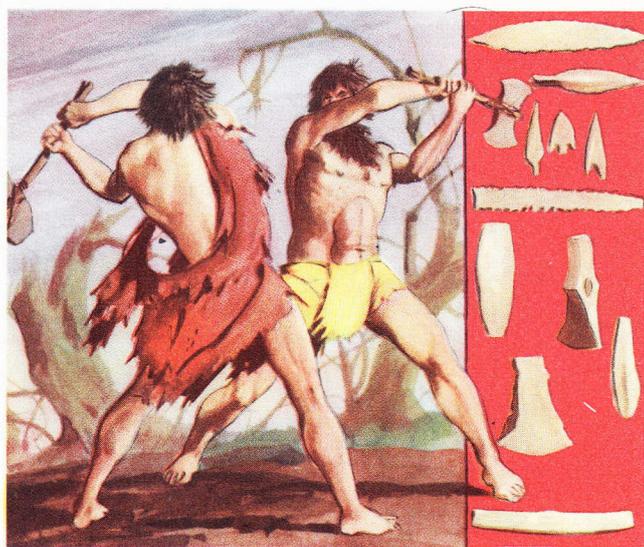
Depuis les temps les plus reculés l'homme s'est fabriqué des armes grossières: bâtons, massues, gourdins, entièrement en bois ou bien en bois et en pierre à l'extrémité. En même temps on fabriqua des armes à lancer qui, de simples pierres lancées à la main devinrent ensuite des frondes ou divers autres moyens de propulsion.

Les armes d'estoc et de taille représentent la seconde phase de l'évolution des armes. La première arme tranchante fut le poignard. Des trouvailles de l'époque paléolithique prouvent l'existence de poignards tirés de la pierre dure découpée en forme d'amande, et sommairement écaillée pour obtenir une surface plate et aiguisée. En main par la plus grosse extrémité, et arrondie, cette pierre taillée devait déjà constituer une arme de chasse ou de guerre, mais également un outil réservé à des usages domestiques ou artisanaux. A l'époque de la découverte des métaux, les silex furent remplacés par le bronze et le fer, qui entrèrent dans la fabrication des armes et instruments utilisés par les hommes (âge du bronze, âge du fer). Etant relativement plus faciles à traiter que le silex, les métaux se prêtèrent donc à la fabrication d'armes diverses et, au poignard, vint s'ajouter la hache, c'est-à-dire une lame très large, plate, appliquée à l'extrémité d'un bâton assez long pour permettre de la tenir à deux mains; plus tard, le poignard, d'une longueur initiale de quelques dizaines de cm. grandit jusqu'aux propor-

tions, à la taille d'une épée, dont il prit la forme. Les savants pensent que ces armes se sont répandues dans toute l'Europe, à partir des régions de la Méditerranée. Dans la période la plus récente de l'âge du bronze, la lame apparaît déjà fixée à une poignée qui en rend le maniement plus pratique et plus efficace. On peut faire la remarque que les tribus sauvages d'Australie et d'Afrique, en ce qui concerne les armes blanches, en sont restées à l'époque de nos ancêtres de l'âge du bronze, car ils se servent de poignards et d'épées de types semblables à ceux de la préhistoire.

Une évolution concerne les armes à pointes multiples, c'est-à-dire des sortes de poignards à plusieurs pointes, disposées de différentes façons, fixées à une poignée en cuir ou en bois et dont on se sert surtout comme arme de jet.

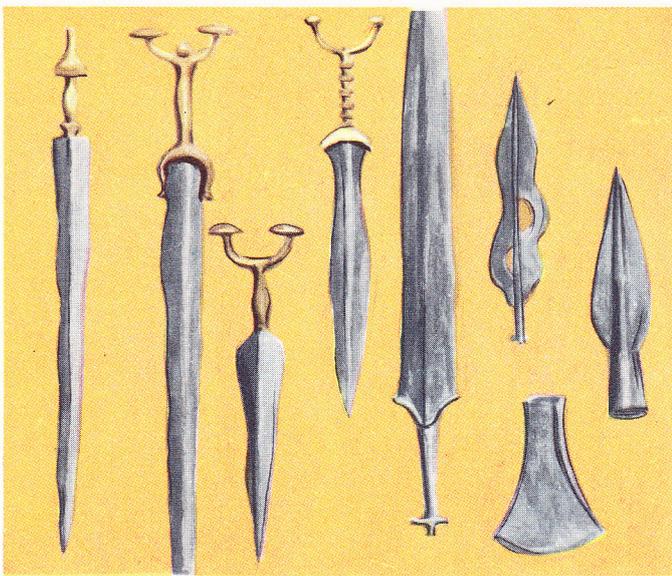
La possibilité de traiter les métaux permet de varier progressivement la forme de la lame qui, de triangulaire, s'allonge en feuille, en zigzag, en fer de lance, se recourbe même, etc. On peut dire que chaque région, chaque localité, adopte une forme de lame particulière toujours fixée à un manche en cuir, en corne, en os, où elle est fixée au moyen de fibres végétales formant bandage ou de tendons d'animaux, ou bien encore par de petits clous ou d'attaches. C'est justement la production des métaux qui permet la fabrication des épées. La forme de l'épée varie selon les régions ou le caractère des habitants, suivant aussi la



Les armes sont parmi les créations les plus anciennes, et leur histoire suit celle des civilisations. C'est à l'époque quaternaire que remontent les premières armes en silex, grossièrement taillées. A l'époque néolithique elles atteignirent un très grand développement. Des lames de silex, des haches, des massues, des pointes de flèches de cette époque sont parvenues jusqu'à nous.



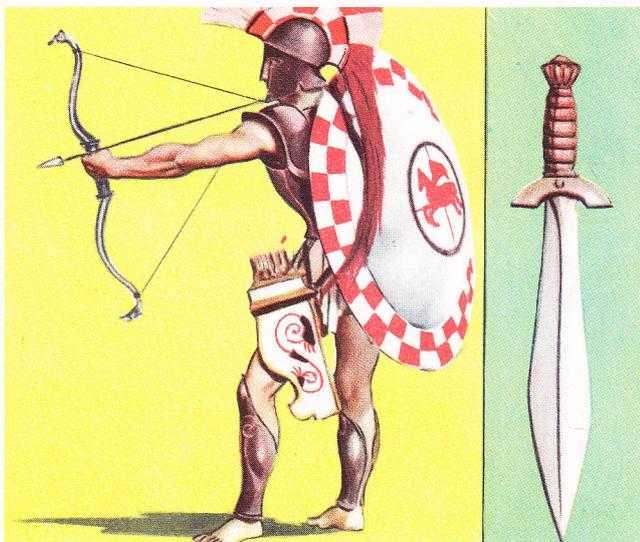
Avec la découverte du bronze les armes en pierre furent progressivement remplacées par celles de métal, et l'importance du métal lui fit donner son nom à chacun des âges de l'humanité. La différence entre la grossièreté des premières cognées et la perfection des couteaux ou poignards de la fin de l'époque du bronze montre très clairement les progrès accomplis dans la fabrication des armes.



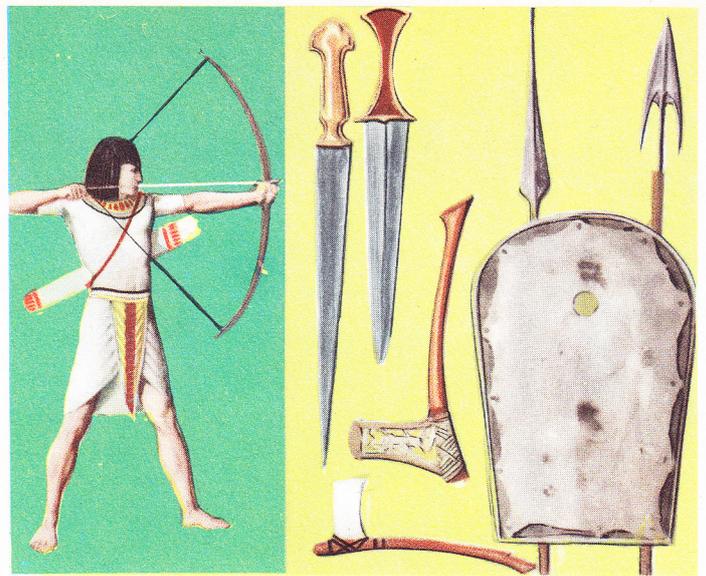
Certaines armes, comme par exemple le sabre ou l'épée, n'existaient pas aux époques préhistoriques, et ne firent leur apparition qu'avec la découverte des métaux. L'âge du fer marque la naissance des civilisations méditerranéennes (égyptienne et grecque) et les armes fabriquées avec ces métaux sont une preuve de l'élévation du niveau de civilisation atteint par ces peuples.

qualité des métaux ou la quantité dont on dispose, mais la forme demeure, en gros, triangulaire, et tranchante sur les deux côtés.

Dès le début des civilisations, les hommes disposaient donc de poignards, de glaives et de haches. Dans les périodes historiques les plus anciennes la Crète et Mycènes semblent particulièrement expertes dans la fabrication des armes et le type d'épée long, en fer de lance, aiguisé est diffusé, avec d'insignifiantes variations, dans toutes les régions méditerranéennes. La naissance du fer, qui remplacera le bronze, apporte



Les guerriers grecs de l'époque créto-mycénienne disposaient de trois armes fondamentales: l'épée courte ou longue à lame et à poignée richement décorées; la lance, qui était employée aussi bien dans les combats corps à corps que comme javelot; l'arc, qui était considéré comme une arme d'une très grande noblesse et d'une très grande efficacité. A gauche un archer se prépare à décocher une flèche; sa tête est protégée par un casque à haut cimier à plumes. Il porte en outre une cuirasse et des protège-tibias. Il porte sur le côté un carquois rempli de flèches et sur son dos un grand bouclier rond décoré. A droite une épée.



Les armes les plus anciennes employées par les Egyptiens furent offensives: arcs avec flèches pour les combats à distance, hache et massue en pierre pour les combats corps à corps. Ce n'est que plus tard que feront leur apparition les premiers boucliers de bois recouverts de peaux, et les longues lances, les épées effilées, qui sont parfois tellement courtes qu'elles ressemblent à des poignards.

d'ailleurs d'autres perfectionnements, qui influenceront les autres armes.

La civilisation égyptienne eut, en plus des armes fondamentales qui étaient la hache, l'arc, les flèches, une sorte de petit glaive à la lame légèrement recourbée et à la pointe fort acérée. Les Assyriens possèdent des glaives en bronze. La Crète et Mycènes vont créer la bipenne, c'est-à-dire une hache aux deux lames fichées dans un long manche, tandis que les glaives prennent des formes très élégantes: la lame atteint alors une longueur de 35 cm. tandis qu'à sa base sa largeur est d'environ 4 cm., ce qui démontre les progrès réalisés par les artisans traitant le fer.

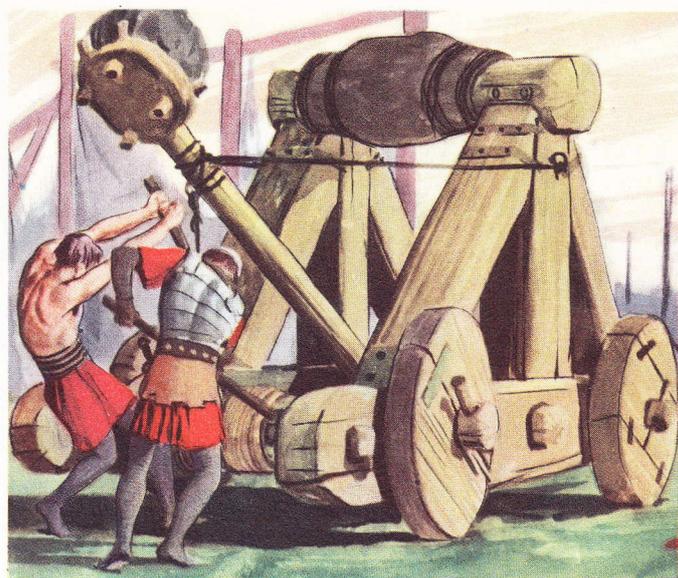
La poignée est travaillée avec une recherche artistique évidente et parvient à la représentation d'animaux tels que des lions et des aigles. Quelques statuettes en terre cuite nous renseignent sur le port de cette arme sur le côté ou sur le devant, suspendue à une ceinture. Les nécessités de la guerre vont exiger des armes de plus en plus longues et provoquer dans leur fabrication des progrès de la technique métallurgique. A l'époque minoenne déjà les lames atteignent une longueur de 40 à 50 cm. Elles sont toujours très étroites mais elles n'en sont pas moins résistantes, grâce à une nervure qui suit la ligne médiane. Enfin, pendant l'âge d'or de la civilisation crétoise, nous avons des lames parvenant à un mètre de long.

Ce sont ces dernières qui se répandent dans le Proche-Orient et en Occident jusqu'en Sicile. La lame est souvent artistement gravée de scènes de chasse ou de guerre et la poignée est maintenant d'albâtre, d'ivoire, d'onyx, et même en or.

Aux civilisations vraiment fastueuses de Crète et de Troie, succéda la véritable époque du fer de la Grèce la plus ancienne. C'est de fer seulement que sont faits poignards et haches dépouillés de tout ornement. C'est une époque de guerres dures et incessantes, pen-

dant lesquelles les cités ne veulent ni ne peuvent se consacrer à l'art. Par contre, les armes retrouvées affirment sans ambiguïté combien elles durent être meurtrières compte tenu de leur résistance, de leurs dimensions et de leur poids. La lame d'une épée ne dépasse certes pas 50 cm. mais elle est très solide et très lourde, droite ou légèrement recourbée et elle tranche sur les deux bords. Chez les Etrusques l'épée demeure assez longue (environ 60 cm.) mais les guerriers disposent, en outre, d'une dague, sorte de poignard plus court et robuste.

Les Romains portèrent à son apogée le développement de l'art de la guerre, aussi bien au point de vue de l'organisation que de l'armement. Leurs armes offensives étaient le glaive, la lance, l'arc, la fronde, l'arbalète, sans parler des machines d'assaut nombreuses et bien construites. Le glaive était de deux sortes; la plus ancienne, d'origine gauloise, longue, très lourde et ayant un seul tranchant (cette arme fut employée jusqu'aux guerres puniques) l'autre empruntée aux Carthaginois, le glaive ibérique, plus court, à double tranchant et aiguisé. Le premier était dit « spatha » (c'est le branc des peuples du Nord) et le second « gladius ». Une autre arme dont disposaient les combattants était une très courte épée dite « sica » (sorte de poignard à lame courbe). Le parazonium était avant tout une arme de parade, qui comportait un ceinturon porté par les officiers supérieurs ou les dignitaires pendant les cérémonies publiques. La semispatha était également une arme de luxe, elle était semblable à la spatha mais, comme son nom l'indique, plus courte de la moitié; la machaera, sorte de coutelas aux formes élégantes utilisé à la chasse et pendant les jeux du cirque pour occire les fauves. Il y

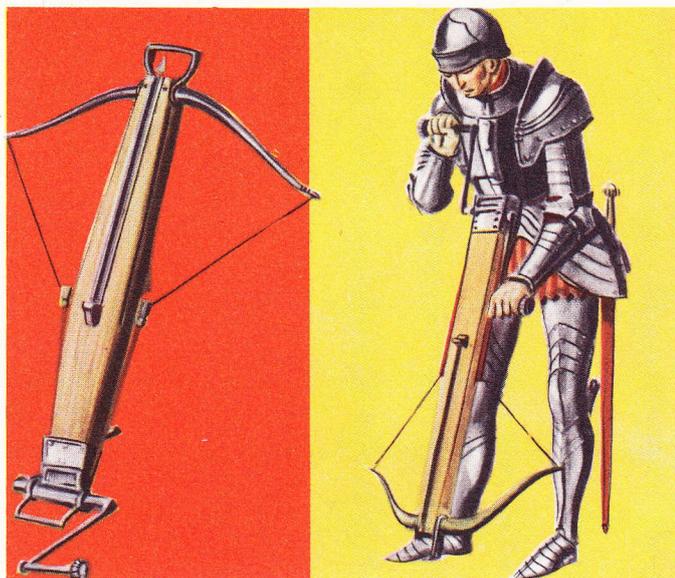


Employée dans les batailles rangées ou dans les sièges déjà à l'époque des Romains, la catapulte était une importante machine de guerre vraiment meurtrière. On s'en servait pour lancer des barres de fer rougies au feu, des flèches incendiaires, d'énormes quartiers de roches, et des poutres. Le fonctionnement en était analogue à celui de l'arc, c'est-à-dire qu'on lâchait une corde fortement tendue au préalable: les projectiles mortels fauchaient des rangs entiers d'ennemis ou pratiquaient des brèches dans les fortifications des villes assiégées.

avait en outre le culter, un couteau que les prêtres employaient pour égorger et découper les animaux sacrés aux divinités; le cultellus (petit culter); le scalprum, tranchet à lame encore plus courte et repliable dans le manche, comme notre canif. Celui qui se servait de la sica, dont nous avons parlé, était dit « sicarius » et, à une époque plus récente ce poignard de-



A droite le gladius, que les Romains empruntèrent aux Carthaginois lors des guerres puniques. Cette arme d'attaque était une courte épée à pointe acérée et à double tranchant; elle remplaça l'épée des Gaulois, longue et à un seul tranchant. A droite, au premier plan, une arbalète, et sur le fond une machine de guerre: une tour mobile. Les arbalètes étaient employées pour lancer de grosses pierres à l'intérieur des villes assiégées; elle étaient plus ou moins conséquentes. Les plus légères étaient véhiculées sur des chars d'un point à un autre du champ de bataille. Les tours mobiles, baptisées par les Romains « turre mobile » ou « ambulatoria » étaient en bois et comportaient plusieurs étages. Elle pouvaient facilement approcher des murs, car elles étaient sur roues. Quelques ponts-levis permettaient aux guerriers de prendre pied sur les murs mêmes des forteresses ennemies. Parmi les machines d'assaut dont disposaient les guerriers romains nous citerons le bélier. C'était une grosse poutre en bois ayant à une extrémité une lourde pièce en métal en forme de tête de bœuf. Cet engin de guerre fut tout d'abord porté à bras par les hommes, qui devaient donc faire appel à toutes leurs forces pour enfoncer les portes des citadelles ennemies.



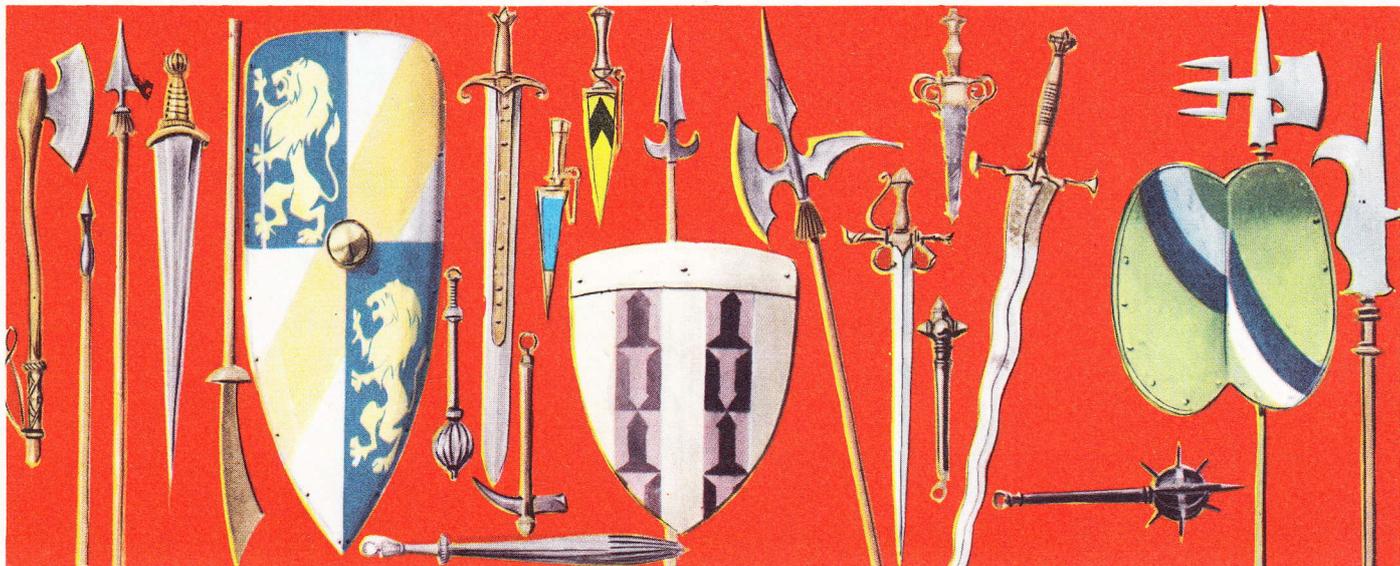
Bien que connue des Romains, l'arbalète ne fut employée couramment qu'après le XIII^{ème} siècle. Elle comportait un arc fixé sur un corps en bois avec un dispositif pour en tendre le câble et décocher la flèche au moment voulu. Il en existait bien des types, mais deux principaux à considérer: arbalète à cric et arbalète à main (à gauche): l'arbalétrier, après avoir appuyé son arbalète la tête en bas (à droite) la chargeait avec la flèche pour se préparer au tir. Puis il relevait son arme et décochait son dard.

vint l'arme préférée des malfaiteurs. C'était, d'après Cicéron, l'arme de Catilina. La novacula était un rasoir très effilé qui servait surtout pour couper la barbe ou les cheveux, tandis que le pugio était un poignard à deux tranchants, dont la pointe était très acérée. Les Goths et les Lombards, bien que fort incapables des raffinements esthétiques de l'Empire dont les armes étaient décorées très richement, connurent pourtant, eux aussi, cet art appliqué aux armes. La hache à un ou deux tranchants tenait une place de choix parmi les armes des barbares, qui s'en servaient avec dex-

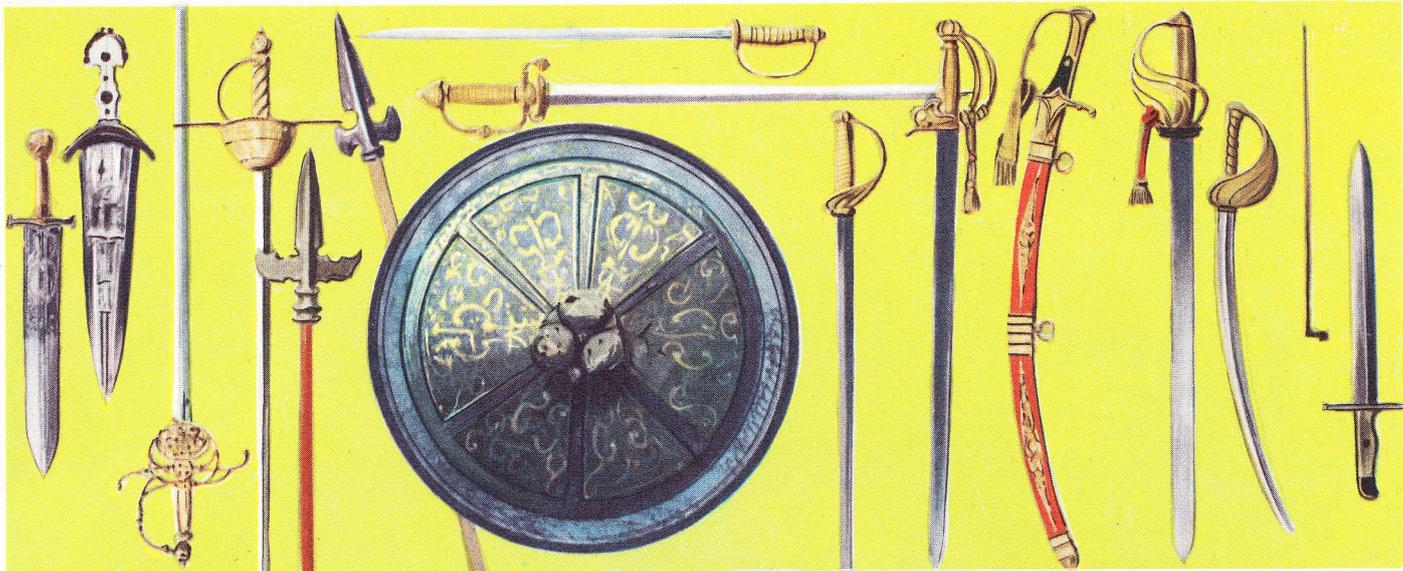
térité aussi bien comme arme offensive que comme arme de jet. Elle avait, de plus, une fonction décorative et symbolique.

Il ne nous reste que quelques vestiges douteux pour toute la période qui va du VIII^{ème} au XII^{ème} siècle pour nous permettre de reconstituer ce qu'a été l'armement des guerriers qui parcouraient alors l'Europe en tous sens. Il est certain, pourtant, que l'épée et la dague furent les principales armes d'attaque. Une statuette qui représente, croit-on, Charlemagne ou un de ses paladins, est armée d'une grande épée large et plate, à deux tranchants. C'est aussi à cette époque que l'épée prend toute sa signification morale et même religieuse, car elle est garante de l'honneur et de l'audace du combattant. Elle n'est plus seulement une arme mais un symbole. Elle est même parfois personnifiée littéralement, car le guerrier s'adresse à elle pour puiser courage et réconfort. C'est la raison pour laquelle les paladins ont donné à leurs lames des noms de femme. Il suffira de citer la célèbre Durandal du paladin Roland. Il s'agit d'une épée énorme qui arrive à la poitrine du combattant et dont la lame, en acier trempé très résistant, est gravée artistement de symboles plus ou moins religieux, et dont la poignée est rehaussée de ciselures et d'incrustations de matières nobles ou précieuses. A la fin du XIII^{ème} siècle le chevalier apparaît armé d'une deuxième épée, qui lui sert à transpercer: c'est l'estoc d'arme ou estoc d'arçon, à la lame de section carrée.

Les armuriers qui fabriquent les cuirasses, les boucliers, les casques et les lances, apportent tous leurs soins aux épées pour en faire une arme aussi belle que solide. En France ils forment alors une importante communauté, surtout à Paris — communauté dont la réglementation date de Charles VI. Parmi les maisons célèbres il faut citer celle des armuriers Drouart, qui



Voici quelques types d'armes en usage au Moyen Age jusqu'au XVI^{ème} siècle: lances, piques, épées, massues et boucliers. Suivant l'évolution des systèmes de protection les dimensions de la lance augmentèrent et la pointe en devint plus effilée. La tactique d'emploi changea aussi: tandis qu'auparavant on la lançait comme on lance un javelot, le chevalier, au XIII^{ème} siècle, serrait l'arme sous son aisselle, l'appuyant à un crochet de sa cuirasse, puis il se dressait sur les étriers et chargeait son adversaire. Les Barbares, envahissant l'Empire après les défaites de l'armée romaine, introduisirent de nouveaux types d'épées de forme très différente des épées déjà en usage. Aux poignées classiques succéda la poignée à garde en forme de croix pour mieux protéger la main de coups éventuels. Les piques, considérées comme des armes d'apparat, servirent aussi comme armes de guerre. Pour la massue, que lançaient les guerriers les plus robustes, on étudia des formes nouvelles. Le bouclier également fut modifié: sa face extérieure portait les armoiries du noble chevalier, richement reproduites.

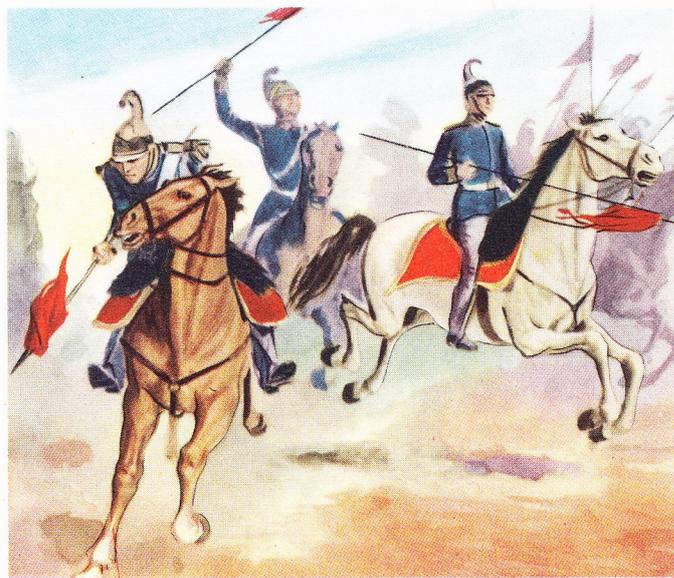


A la suite de l'invention des armes à feu, les armes dites « blanches » perdirent au fur et à mesure du terrain. En effet, après le XVIème siècle, on n'employa presque plus les lances; les épées, pour les corps à corps, subirent des modifications importantes quant à la lame et à la poignée. En effet les nouvelles épées devaient présenter des qualités de légèreté, de résistance et de maniabilité très grandes pour en faciliter le maniement et la pénétration. Puis peu à peu la forme devint plus élancée et la structure plus simple et plus pratique, alors même que la poignée conservait élégance et raffinement. La décadence des armes blanches marcha de pair avec celle des boucliers: ils étaient devenus inutiles contre la mitraille. On les employait encore pour protéger les soldats dans les tranchées, mais de nos jours on ne les voit qu'au cours de reconstitutions historiques. Nous voyons ici plusieurs sortes d'armes employées pendant la longue période qui va du XVIème siècle à nos jours. Au centre, un bouclier dit « roulette », du XVIème siècle.

parvint à se maintenir longtemps, malgré le déclin de presque toutes les autres, sans toutefois pouvoir vraiment rivaliser avec les armuriers d'Allemagne ou d'Italie, réels fournisseurs de toutes les Cours. A la fin du XIIIème siècle c'est Milan qui peut être considéré comme le centre d'armurerie par excellence de l'Europe entière. Une mention particulière est pourtant à faire pour Tolède: La fameuse épée à « panier » de Tolède est une lame estimée. Après une éclipse au XVIIème siècle l'activité d'une fabrication damasquinée y reprend avec l'armurier Luis de Calisto (XVIIIème siècle).

Le monde oriental possède d'autres formes d'épées de combat. Le cimeterre à la lame recourbée qui va en s'élargissant vers la pointe est typique. Employée en Perse depuis les temps les plus anciens, elle se répandit dans l'Orient entier pour acquérir, avec les invasions arabes, et plus tard avec l'affirmation de la puissance de l'Empire ottoman aux XVIème et XVIIème siècles, une réputation tirée de la crainte même inspirée par ces ennemis musulmans. Les Japonais employèrent une arme particulière à lame légèrement courbe et à poignée assez longue. Arme de combat, symbole d'audace et d'honneur, objet de réelle vénération, l'épée japonaise a atteint, au fil des siècles, une perfection rare tant au point de vue de sa conception que de sa réalisation artistique. Sa lame, en acier trempé, était d'une solidité et d'une élasticité sans pareilles et inconnues en Occident. Sa riche poignée artistique était souvent en or et rehaussée de pierres précieuses constituant un véritable trésor. Ce n'est pas pour rien que les armes des Samouraïs sont devenues célèbres. Mais le XVIème siècle arrive et le guerrier va disposer des armes à feu, ces nouvelles armes dont les perfectionnements vont faire disparaître les armes blanches.

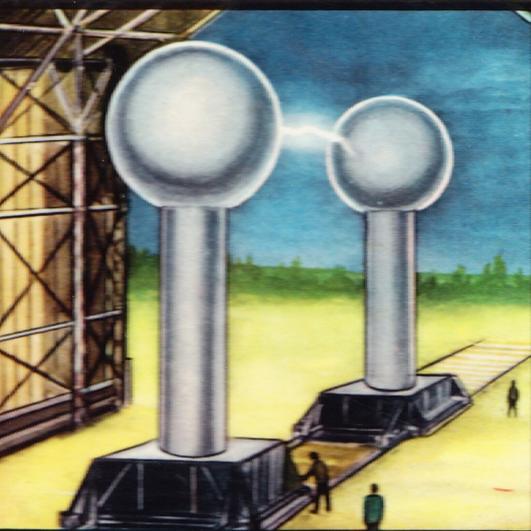
L'épée résiste pourtant et, au XVIIème siècle encore, elle garde son rôle d'arme de combat, après une dernière transformation. En effet la lame droite est remplacée par une lame recourbée, et c'est le sabre, adopté par toutes les armées d'Europe pendant un siècle encore, comme arme de combat. Avant même la guerre de 1914 le sabre connut un sursaut de gloire dans certains corps de cavalerie. Poignard, épées, sabres, dagues et autres, sont devenus objets de musées ou ornements de tenues militaires.



Les armes blanches firent leur dernière apparition au début du XXème siècle. Voici une charge de cavalerie avec des lances. Avant que les armes à feu n'arrivent au perfectionnement des mitrailleuses modernes ou des fusils du dernier modèle, on employait encore au cours des combats des sabres, des baïonnettes, et des lances. Mais de nos jours ces armes sont dépassées et n'intéressent que les amateurs d'escrime en usant de façon sportive uniquement.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

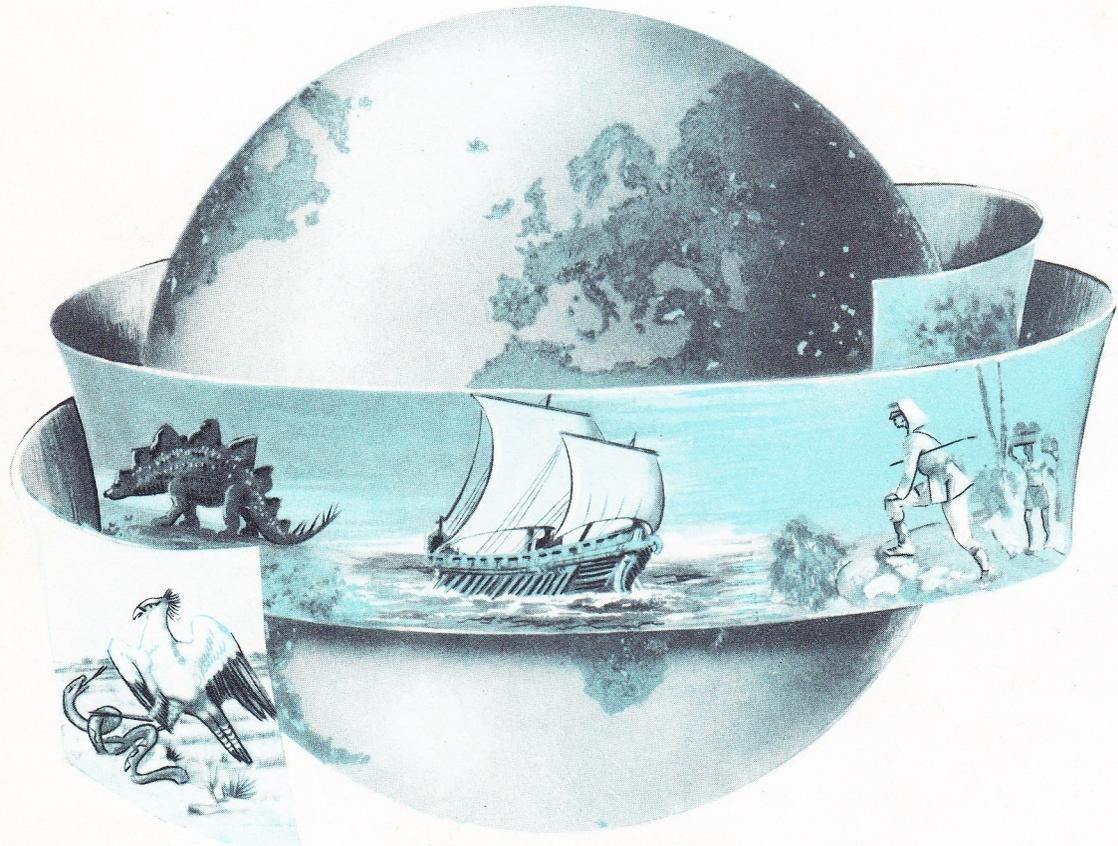
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. IX

TOUT CONNAITRE

M. CONFALONIERI - Milan, Via P. Chieti, 8, - Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS s. a.
Bruxelles